

II. VIR AERARI
EX VOTO.

C'est un prêtre, qui, chargé de l'intendance du trésor, rend grâce au Dieu Mars. Dans la suivante, un ancien gouverneur rend aussi grâce au même Dieu de ce qu'il a sauvé son fils d'un grand danger.

MARTI AVG
PRO SALVTE
IAVIBI Ly FIL
FLAVII VI
LVIBIVS VESTINVS
PATER
II. VIR. IVR. DIC.
III VIR LOC. PP.
EX VOTO.

M. Bourrit donne ainsi l'interprétation de ces deux *ex voto*.

1° *Marti Aulus Isugijs, Auli filius, volvaturus flavian Augustati II, vir arari ex voto.*

2° *Marti Augusto pro salute Lucii Vibii, Lucii filii Flaviani Lucius Vibius vestinus pater Duum vir loco publico posuit ex voto.*

CAÛNS et SERVOS forment deux petits villages. De Chède, la vue plonge sur l'Arve écumante. Resserrée long-temps entre d'énormes rochers, on voit cette rivière se presser, se précipiter, bondir pour arriver dans le sein de la vallée qu'elle arrose, embellit et ravage tour à tour. Près de là, un beau pont de pierre a été jeté sur l'Arve, et au-dessous de Chède le pont aux chèvres offre un point de vue très pittoresque. Ce pont a vraisemblablement été nommé ainsi parce qu'il n'était composé d'abord que de quelques misérables planches sur lesquelles des chèvres seules osaient à peine se hasarder. A cent pas au-delà on jouit d'un beau spectacle. On a devant soi l'Arve qui se précipite en flots tumultueux de la hauteur de 80 pieds. Les rochers qu'elle franchit, ou à travers lesquels elle se fraie un passage, en sont comme ébranlés. Les arbres qu'elle entraîne s'agitent, se tourmentent; des parties de rocs minces par ce choc continuel, s'éroulent et entraînent dans leur chute d'autres blocs qui se brisent et se dispersent. Quoiqu'à une assez grande hauteur, il semble qu'on participe à ce mouvement. On est enveloppé d'une poussière humide, qui, du fond de l'abîme, s'élance en tourbillons.

A Servos, on a construit récemment quelques bâtimens, entre autres une auberge de belle apparence.

CHAMOUNY. — *Le Friand*, plus connu sous le nom de Chamouny, est le chef-lieu de la vallée. C'est un fort bourg, bien bâti, situé au pied du Bréven, à 5,152 pieds au-dessus du niveau de la mer. On y trouve d'excellentes auberges; les

hôtels de l'Union, de Londres, de la Tour et de la Couronne sont les plus renommés.

COURMAYEUR. — La route de Courmayeur par le Col-du-Géant, est difficile et ne peut se tenter que par des personnes exercées à cette sorte de voyage. Le premier jour, on va coucher au Taoul; le lendemain on se met en route, et si le passage par le glacier de Trolaporte n'est pas praticable, on se dirige par le pied d'une haute cime nommée *la Noire*. Cette route n'est pas beaucoup meilleure que la précédente, et le danger des crevasses, cachées sous de minces plateaux de neige, n'est pas moins grand. Il faut six heures de marche pour arriver au sommet du Col-du-Géant, à l'endroit où est située la cabane de Saussure. La première partie de la descente du Col-du-Géant, du côté de Courmayeur, se fait sur des rocs incohérens, ce qui la rend pénible, mais elle est sans aucune espèce de danger.

Courmayeur est un grand village situé au fond d'une vallée, un peu au-dessous du confluent des eaux qui descendent du col de la Seigne et du col Ferrer. Ces torrens portent tous le nom de Doires, et ces doires se distinguent par le nom de la vallée dans laquelle elles coulent.

Courmayeur possède des eaux minérales qui, chaque année, attirent dans l'été un assez grand nombre de malades. La source dont on fait le plus d'usage porte le nom de *Victoire*. Elle est située au nord d'un petit ruisseau, à une demi-lieue au sud du village. Les principes actifs que cette eau contient sont la magnésie, l'acide carbonique et le fer. Les eaux de la *Marguerite* sont plus rapprochées du village; elles sont situées au bord de la Doire, et sur la rive gauche du torrent. Cette source est beaucoup plus considérable que la précédente.

Une autre source, dont on ne fait presque plus usage, et qui mériterait peut-être d'être employée dans les maladies de la peau, est située au nord de Courmayeur, au pied du village et de la montagne de la Saxe.

Chaque année, après que les blés ont été coupés, les terres ensauvées, les hommes du bourg et de la vallée de Courmayeur abandonnent leurs foyers, et se dirigent, les uns vers le Piémont et le Milanais, d'autres en France. Cette émigration, qui commence en octobre, finit au mois d'avril. Pendant ces six mois d'absence les femmes restent seules chargées du soin de diriger les troupeaux, et de l'éducation de leurs enfans. Presque toutes savent lire, écrire, calculer; quelques unes même entendent le latin, et voici l'explication que donne Bourrit de ce phénomène, que tous les voyageurs, après lui, ont remarqué.

« Il y a plusieurs confréries établies pour les processions, messes, etc.; chaque membre y contribue suivant ses facultés. Ces contributions se metent

en dépôt dans l'église, dont le secrétaire et celui de la confrérie ont chacun une clé, et comme les besoins du culte sont extrêmement bornés, on emploie ces fonds à entretenir des écoles primaires. Ces écoles sont fréquentées par les jeunes filles et les jeunes garçons, qui apprennent ainsi tout à la fois les principes de la religion et les règles de la grammaire, du dessin, etc. Les mères, peu occupées d'ailleurs dans cette contrée, servent, en général, de répétiteurs à leurs enfans...

La vallée de Courmayeur est remarquable par un antique monument. Toutes les cartes indiquent une montagne, qu'on appelle la montagne du *Labyrinthe*. Elle est située à quelques cents pas du village. Peu d'habitans connaissent ce labyrinthe; des contes de fées les en éloignent: quelques voyageurs l'ont visité, et voici ce qu'ils en rapportent.

C'est une caverne assez étroite, et où l'on pénètre d'abord fort difficilement. A trente pas, la voûte se divise en plusieurs branches. La plus grande conduit à des salles spacieuses, où l'on trouve des cabinets, des cellules et des espèces de reposoirs. Plus loin, on parvient à un corridor soutenu par un double rang de colonnes, qui conduit dans d'autres salles, si vastes et en si grand nombre, qu'on ose à peine s'y engager.

D'autres grottes, creusées très anciennement par les hommes, et que l'on nomme dans le pays *Trou des Romains*, existent à une lieue environ, au sud-est de la montagne de la Saxe. Au chalets de *Chapi*, on laisse sa monture et on gravit pendant un quart d'heure un sentier étroit et scabreux, pratiqué sur le bord d'un rocher calcaire: on parvient ainsi à l'entrée des souterrains. On voit clairement, dès cette entrée, que c'est une galerie de mines pratiquée dans le roc pour en extraire une *galène* à petits grains, recelant de l'argent dans une *gangue* de spartz calcaire.

VALLÉE DE CHAMOUNY.

Rien dans la nature n'étonne, n'attire plus les regards de l'homme que le spectacle des montagnes: les tableaux en sont aussi riches que variés. Ces monts sourcilleux, chargés de glaces éternelles, offrent des aspects si imposans, si majestueux, et les richesses qu'ils étalent sont si diversifiées, qu'il serait impossible d'en donner une idée complète. La partie des Alpes où est située Chamouny, est la plus belle dans son ensemble, la plus étonnante dans ses effets.

Située aux pieds du Mont-Blanc, éloignée de tous les grands chemins, isolée, et pour ainsi dire séparée du reste du monde, elle s'élève vers la

direction du nord-ouest au sud-ouest dans un espace de quatre à cinq lieues de longueur, sur une largeur d'un quart de lieue environ. L'Arve la parcourt d'un bout à l'autre. Elle est bornée au nord-est par le col de Balme; au sud-ouest par les monts de Lacha et de Vaudagac: le mont Breven et la chaîne des Aiguilles Rouges règnent au nord de la vallée.

Les vallées de Cluse et de Sallemche, qu'on traverse pour aller au Prieuré, présentent des aspects du genre le plus pittoresque. Les sinuosités des montagnes et des rivières, leurs contours gracieux, les mélanges de verdure et de rochers, les coteaux en pentes douces, contrastent avec des rochers à pic; la teinte noire des bois, l'éclat éblouissant des glaces, tout intéresse, émeut, et frappe l'imagination. De nouvelles idées naissent à mesure que les objets se développent, et les sensations prennent la teinte de ces objets extraordinaires et nouveaux.

Ces monts, qui bordent l'horizon de Genève, n'en sont éloignés que de 18 lieues. Les montagnes qui forment le premier plan ressemblent à des masses élevées pour leur servir de rempart. On craint de s'engager dans des défilés étroits et sauvages, et l'on s'imagine que les difficultés augmenteront à mesure qu'on y pénétrera. Sans doute ce furent ces craintes qui retardèrent si long-temps la connaissance de la vallée. Il n'y a pas environ un siècle qu'on parle de ces Alpes et qu'on les visite.

Trois sommets couverts de glaces éternelles et qui semblent se perdre dans les nues, se présentent d'abord aux regards étonnés. Au sud, on aperçoit le dôme du *Gouté*, haut de 6,000 pieds, aux murs de glaces déchirés et crevassés; à côté se dresse le Mont-Blanc, qui s'incline au midi, élevé de 2,400 toises environ, la plus haute sommité qu'on connût en Europe, avant qu'on eût mesuré le Mont-Rosé. Semblable à un géant, ce mont énorme domine toute la chaîne des Alpes, on l'aperçoit de Genève, et en France, de Lyon et de Langres, lorsque le soleil se couche par un beau temps. Le troisième pic est le Tacul, ainsi nommé parce qu'il regarde la mer de glace qui porte cette dénomination. Plus élevé que le *Gouté*, il semble moins accessible encore.

Ces groupes forment le Mont-Blanc; à leur suite se réunit une chaîne de rochers pyramidaux aux formes hardies, abruptes, majestueuses, et qu'à leurs sommets effilés on prendrait pour des pointes ou aiguilles: ce sont l'*Aiguille perdue au midi*, le *Plan de l'Aiguille*, le *Blaitière*, les *Charmoz*, la *Fourche* ou *Fourchats*, et le *Dru*. Vues de loin, toutes ces sommités, dont quelques-unes atteignent à plus de 10,000 pieds de hauteur, ressemblent à autant d'obélisques ou de